

# supplément au voyage de Laurent Soldati

## « *Small Bébêtes...* »

Laurent Soldati, « Smallbébétologue »

INRA, CBGP, campus international de Baillarguet, CS 30016, 34988 Montferrier-sur-Lez cedex

*laurent.soldati@montpellier.inra.fr*

N'étant pas particulièrement philanthrope – peut-être manque-t-il simplement une paire de pattes à mes congénères pour qu'ils m'intéressent davantage – j'avoue ne manifester, lors de mes voyages, que peu d'intérêt aux humains et à leurs civilisations, à l'exception de celles qui sont aujourd'hui éteintes. À l'évidence, je ne possède pas les qualités d'un ethnologue. Ce n'est pas l'homme qui est au centre de ma perception du monde mais la nature. Cette fibre naturaliste exacerbée me guide donc davantage vers les zones où ceux qui appartiennent à la même espèce que moi n'ont pas encore laissé une empreinte trop profonde. C'est un décor sauvage, luxuriant et peuplé de bestioles que je recherche. Plus encore, je préfère les solitudes désertiques, calmes et propres, mais non moins riches en insectes, en particulier la nuit.

Même les positions les plus radicales possèdent quelques failles. Les miennes n'échappent pas à cette règle. C'est donc avec mon habituelle indifférence que j'ai entamé ce voyage, avant de découvrir les Nivans, ce peuple mélanésien qui vit au Vanuatu. Quelle heureuse surprise ! De celles qui me réconcilient, au moins provisoirement, avec mes semblables. Voilà des gens aimables, toujours souriants, simples, foncièrement gentils et désintéressés, en dépit d'un dénuement parfois très marqué dans les régions isolées, honnêtes et jamais agressifs. Une véritable leçon d'humanité. Me sont alors revenues à l'esprit les premières images d'un de mes films préférés, *La ligne rouge* (The thin red line de Terrence Malick, 1998), quand deux déserteurs de l'armée américaine partagent l'existence insouciante et heureuse d'un village mélanésien, paradis hors du temps, à l'abri de la tempête dévastatrice de la guerre du Pacifique. Ce sont des gens qui n'hésitent pas à affronter des peurs ancestrales, profondément enracinées dans leur culture, pour vous accompagner lors de pérégrinations entomologiques nocturnes en forêt, de crainte que vous ne vous égariez. Et moi, d'être bien ennuyé de leur imposer un tel effort, pourtant indispensable à la capture de mes chers coléoptères. Et que dire des enfants, qui peuvent passer une après-midi entière à la recherche d'insectes, pour le seul plaisir d'accompagner avec enthousiasme des étrangers bien excentriques avec leur équipement, leurs filets, parapluies japonais et autres aspirateurs, sans jamais rien demander, toujours avec le sourire. Non content d'être de précieux auxiliaires, ils excellent dans le maniement de leur *lastic* (lance-pierres) pour attraper oiseaux et autres *lizar* (lézards). Etre enseignant dans ces îles aurait de quoi faire rêver nombre de nos institutrices. Bref, rien de comparable avec nos chères petites têtes blondes, trop gâtées et hystériques, « hyperactives » pour employer un terme à la mode.

Dans cette région du monde, en dehors des innombrables dialectes locaux, les gens partagent une langue véhiculaire, le *bichlamar*, qui leur permet de communiquer, entre autres pour commercer. Un langage très simple et efficace, sorte de « petit nègre » à la syntaxe minimale et aux formes grammaticales basiques, dont la majorité des termes sont empruntés à l'anglais, mais aussi au français et au vocabulaire local. Ceci, sans pour autant se



priver de procédés métaphoriques non dénués d'humour. C'est ainsi que je découvris, au détour de propos qu'échangeait un habitant du village de Vathé avec Marine Robillard, une des deux ethnologues de notre module, qui a appris le bichlamar en un mois, le mot « *small bête* ». En fait, ce terme désigne indifféremment presque tous les insectes, à l'exception de quelques-uns, comme les fourmis, par exemple, que l'on nomme « *anis* ». Plus drôle encore, un gros insecte sera une « *big small bête* » et un petit, une « *small small bête* » ! C'est donc ainsi que l'on désigne, entre autres, les coléoptères sur l'île de Santo.

À tous ceux qui nous ont accueilli, renseigné ou accompagné, en particulier nos deux guides du module, le colosse Charley et le discret Faustin, « *tank you big one !* » ■

